

## CHAPITRE SEPTIÈME

Dalu'ina le vit lancer sa lame pour contrer, mais il n'en était déjà plus capable. Son épée vola et le coup de queue le projeta dans les airs. Il heurta avec une violence inouïe la paroi de la mine. Complètement sonné, quelques secondes passèrent avant qu'il ne se mette à genoux. Mais elle vit tout de suite qu'il n'était pas capable de plus. Déjà la manticore s'était retournée et dardait son troisième œil noir sur elle. Elle jeta un bref coup d'œil à sa gauche : Aludar appuyait sur son épaule mais le sang coulait encore. A sa grimace elle comprit que lui non plus n'était plus en état de se battre.

Elle est l'une des trois, elle ne connaît pas la peur. Pourtant lorsque la manticore rugit devant elle, tous crocs dehors, elle comprit avec effroi qu'ils n'étaient plus chasseurs mais bien proies.

C'était un soir comme les autres, un peu plus avancé dans la nuit peut-être. J'étais tout à mes comptes, un peu plus florissants depuis quelques jours, lorsqu'un courant d'air me fit lever le nez de mes parchemins. Dehors la fraîcheur de la nuit était soulignée par un léger vent. Je me levai et me dirigeai cahin-caha jusqu'à ma chambre à coucher. La fenêtre était grande ouverte, tout comme les volets de bois. Instinctivement ma main alla chercher la petite dague qui ne me quittait jamais : cette fenêtre était fermée de l'intérieur, il ne pouvait y avoir aucun doute. Laisant mes béquilles pour avancer en sautillant, la dague à la main, je franchis d'un bon le pas de la porte et la voix que j'entendis me glaça le sang :

- Posez ça, Orreg d'Evaldia, vous n'aurez pas le loisir de l'utiliser.

Dans la pénombre, je distinguais trois formes et en fus soulagé :

- Je présume que vous avez eu le mot que je vous destinais. Je savais que laisser derrière moi une rumeur d'une chasse aux loups dans le Comté de Vorne vous ferait venir jusqu'à moi.

- N'escomptez pas pouvoir nous siffler comme des chiens, Orreg d'Evaldia.

La voix froide et posée suffit à rappeler qui se tenait devant moi et comment s'était déroulée notre première rencontre. J'aurais presque pu entendre les loups hurler dans le lointain. Je fus soudain pris de sueurs froides et j'ajoutai un peu précipitamment :

- Loin de moi cette idée ! Mais j'ai des informations pour vous. Une chasse, une proie exceptionnelle !

Deux des chasseurs s'avancèrent. Il y avait dans leur attitude un je ne sais quoi qui vous fait craindre le pire. Quelques secondes de plus finirent de me persuader de ma première impression : ils étaient là avec des intentions clairement hostiles. Je n'eus pas le temps de dire ou faire quoi que ce soir d'autre avant que l'un d'eux ne me désarme et me fasse perdre l'équilibre. Un autre se contenta de m'attraper avant que je ne touche le sol et me porta jusqu'à ma chaise auprès de l'âtre, dans la pièce à vivre. Une autre voix me lança :

- Pourquoi chercher à sans cesse nous retrouver ? Nous vous avons laissé deux fois la vie sauve, c'est plus que n'importe qui. Pourtant, et malgré nos menaces, vous continuez.

- Je peux vous aider...

- Nous n'avons pas besoin d'aide, répondit instantanément une voix plus féminine.

- J'étais au courant pour le piège, pour les goules. Je connais beaucoup de gens, et je sais où se trouvent les informations. Je veux vous aider.

- Assez ! s'énerva la seule femme du groupe. Nous chassons seuls ! Vous êtes borné, Orreg d'Evaldia...

- Et c'est ce qui va vous tuer. On ne chasse pas les Chasseurs.

La lame gicla et fondit vers mon front. Je ne sais pourquoi mais j'eus le temps de hurler un mot, un seul. Peut-être un réflexe inouï me sauva-t-il à ce moment-là. Peut-être le chasseur avait-il douté, mais je ne pouvais même pas envisager cette dernière solution. En fait, je crois que j'avais anticipé son geste. Mes précédentes rencontres m'avaient au moins appris une chose : ils n'hésitent pas, et sont prêts à tout pour faire respecter leurs règles.

- Manticore !

Une goutte de sang perla, la lame avait juste égratigné ma peau. Je ne repris pas ma respiration, et j'étouffai plus que je ne prononçai les mots qui suivirent :

- Une manticore ravage les mines de la cité de Rork.

Un silence pesant s'installa qui sembla durer une éternité. J'aurais juré qu'un message était passé entre les Chasseurs. Pour ma part, je ne pouvais plus prononcer le moindre mot. La lame s'amusait à dessiner une forme sur la peau de mon cou, avec une délicatesse surprenante.

- Vous ne savez pas tenir votre langue, Orreg d'Evaldia. Vous êtes trop curieux aussi. Je n'aime pas jouer avec mes proies, mais je vais vous laisser parler. Au moindre mot de travers, je m'assure pour que le loup qui orne désormais votre cou vous plante ses crocs pour de bon. Suis-je clair ?

- Oui... oui. Ce jour-là dans la forêt, commençai-je en sentant perler d'énormes gouttes de sueur sur mon front, j'ai perdu la capacité de... Je ne chassais pas pour tuer, je chassais simplement pour me sentir vivant, pour aider... Ce que je veux dire, c'est que votre talent est immense, je n'avais jamais rien vu de tel. Je voulais simplement continuer à être un chasseur, même à travers vous. Lorsque vous m'avez retourné cette épée rouillée, j'ai enfin compris que je pouvais vraiment vous aider. Vous aider à améliorer ce monde, à combattre les créatures que vous êtes les seuls à pouvoir terrasser.

Je parlais sans réfléchir, laissant toutes mes idées s'exprimer sans structure et sans logique. Mes craintes s'en trouvèrent renforcées quand j'entendis un ton trop calme poindre dans ce qui suivit :

- C'est ennuyeux comme discours, Orreg d'Evaldia. Et j'ai tendance à me déconcentrer lorsque je m'ennuie.

- Nous n'avons pas besoin de votre aide. Terminons-en, cette comédie a assez duré ! J'en ai assez de m'entendre traiter de héros. D'habitude, nous sommes moins cléments avec les bonimenteurs.

Ces dernières paroles avaient revêtu un ton qui trahissait un certain agacement et j'étais bien placé pour savoir qu'énerver un des Chasseurs est un très mauvais présage. J'enchaînai à une allure telle qu'elle ne leur laissa pas le temps de s'appesantir sur la question :

- Qu'importe pourquoi vous chassez. Et après tout, qu'importe pourquoi je veux vous aider. Ce qui importe c'est que vous cherchez des proies et que je suis capable de vous dénicher des cibles à la hauteur de vos talents. Je jure que je suis capable et je peux vous le prouver.

Un lourd silence s'installa quelques instants. Les Chasseurs semblèrent échanger quelques regards, même si je ne pouvais voir leurs visages à cause de leurs capes. Ils semblaient attendre. J'allais déballer tout ce que je savais afin de sauver ma peau mais celui qui tenait sa lame appuyée sur mon cou me devança :

- Rork, dans les Montagnes d'Airain ? Si c'est une blague, Orreg d'Evaldia, elle vous coûtera bien plus que la vie cette fois.

Je ne sais pourquoi ni comment, mais j'étais sûr que ce qu'il disait était vrai. Il rengaina et je pus me lever. La peur manqua me faire trébucher. Je me dirigeai vers une armoire et en sortit quelques rouleaux de papier :

- J'ai conservé sur ces parchemins tout ce que j'ai pu récupérer comme informations.

Dalu'ina affutait une lance d'argent avec de lents et précis mouvements quand Tivielen revint. Il s'assit devant ses deux compagnons et abaissa sa capuche. Pendant quelques minutes aucun d'eux ne parla. Le nouvel arrivant mangea une galette d'avoine et une tranche de bœuf séché, en silence. Lorsqu'il eut fini, il parla de sa voix calme, détachée :

- Les traces autour de la ville sont anciennes. Trois semaines, peut-être plus.

- Manticore ? demanda Aludar.

- Rien qui ne l'affirme ou l'infirme. Créature massive, puissante et rapide.

- Lions ?

- Les traces sont trop anciennes et elles ont été piétinées.

Les paroles d'Orreg revinrent en mémoire à Dalu'ina qui éprouvait le tranchant de la lance du bout du pouce : « la rumeur parle d'une manticore, mais personne à part le Roi du Rork ne l'a vue. Les chasseurs qui se seraient heurtés à la bête sont tous morts. »

- Il va falloir interroger le Roi. Et nous préparer à tout. Une piste ?

- La mine. Orreg avait raison, tout mène à la mine.

Tivielen laissa son regard se perdre dans la forêt. Lui aussi se remémora les informations d'Orreg sur les mines de Rork. Se battre dans les souterrains ne l'enchantait guère, mais c'était plus pour Aludar qu'il se faisait du souci. Son ami haïssait au plus haut point se battre dans des environnements exigus.

Les Chasseurs attendirent que le jour se soit complètement installé. Quand ils jugèrent le soleil assez haut dans le ciel, ils se préparèrent pour leur chasse. Chacun avait son propre rituel, personnel et intime. Mais pourtant il se dégageait une harmonie et une tension presque palpables. Dalu'ina se défit de son grand manteau en le pendant à une branche. Le dos tourné à ses deux compagnons elle se changea. La tenue de cavalière qu'elle portait jusque là ne lui convenait que moyennement pour se battre. Habitée à des vêtements amples, elle enfila une robe drapée bleue nuit, près du corps, dont le bas était ouvert pour ne pas la gêner dans ses mouvements. Elle la fixa autour de sa taille avec une fine ceinture de cuir finement ouvragée, à laquelle elle fixa une dague et une épée courte. Comptant sur sa vitesse, Dalu'ina aimait ne pas trop se charger et portait des vêtements légers. Ce choix ne lui laissait d'autre solution que d'éviter toute blessure dans le combat. Mais elle avait appris à se battre ainsi, et cette apparente fragilité ne la gênait en rien. Par-dessus sa fine ceinture elle fixa son baudrier de cuir noir. Epée d'argent à double tranchant, couteaux de lancer et couteau de chasse - aucun des trois ne partait en chasse sans. Elle fixa la boucle de la ceinture et passa en bandoulière une deuxième longe de cuir pour se l'assurer sur les épaules. Elle éprouva son équipement en quelques mouvements rituels. Elle réajusta la boucle de la bandoulière puis, satisfaite, s'approcha d'Aludar. Le Chasseur finissait de revêtir ses poignets de force mais avait laissé pendre les lacets des ses épaulières de cuir. La Chasseuse les fixa donc sans un mot et éprouva en tirant dessus les fixations de ses armes. Il fit pareil sur elle avant de répéter la manœuvre sur Tivielen. Chacun des Chasseurs vérifiait l'équipement de l'autre, ajustait, conseillait. Depuis toujours ils se préparaient ainsi. Aujourd'hui leur expérience aurait pu les dissuader de ce rituel. Ils avaient vu assez de chasses pour ne plus faire d'erreur dans leurs préparatifs. Mais depuis leurs entraînements des années plus tôt, c'était comme cela qu'ils opéraient, sans même plus avoir à y réfléchir... Les Trois enfilèrent leurs manteaux en sortant de l'orée des bois, sous la chaleur du soleil.

Dalu'ina s'arrêta et darda son regard bleu azur sur l'astre du jour. La journée allait être belle. Ses deux amis l'attendaient quelques pas plus loin, silencieux. Elle souffla : oui une belle journée pour la chasse.

Tous les trois ajustèrent leurs manteaux et abaissèrent leurs capuchons.

Les Chasseurs entrèrent dans Rork mais la rumeur de leur arrivée traversa les remparts et atteignit le palais bien avant qu'ils n'aient franchi les colossales portes de bronze.

- Bienvenue à Rork, Pays de Fer et d'Acier !

La voix du Roi tonna dans la grande salle du trône. On avait essayé de faire comprendre aux Chasseurs que l'Assemblée de Rork était réunie et qu'elle ne devait pas être dérangée. Mais les trois ne s'étaient pas arrêtés devant le sergent, et il n'avait pas eu le courage d'ordonner à ses hommes de les arrêter aux portes de la salle. Sûrement s'en repentirait-il plus tard... La discussion portait sur leur venue quand ils firent irruption dans la grande salle, tout de noir vêtus. Pourtant le Roi afficha un sourire radieux. Assis sur son trône, son immense hache posée près de lui, il ne portait plus que quelques bandages, souvenirs de sa cuisante défaite face à la manticore :

- Que nous vaut l'honneur de votre visite, chasseurs ?

C'est Aludar qui parla d'un ton froid, impersonnel et assez fort pour que chacune des personnes présentes entende chaque mot :

- Nous sommes venus vous débarrasser de la bête qui sévit ici.

- Vous arrivez trop tard ! La bête est morte tuée par mes gens il y a une semaine de cela.

- La bête est là, et vous avez manifestement besoin de nous, se contenta de répondre Aludar.

- Je crains qu'il n'y ait rien de plus faux.

Les paroles d'Orreg revinrent en mémoire des Chasseurs : « le roi de Rork est un homme orgueilleux. Jamais d'annonce ne fut faite sur cette chasse. Les chasseurs qui vous précédèrent sont vraisemblablement venus d'eux-mêmes.

- Qui ?

- La question reste sans réponse à mon grand dam. Mais j'ai des pistes à suivre encore. Toujours est-il que le Roi essaye d'étouffer l'affaire. Pour bien comprendre il faut savoir que le Roi n'a pas toujours été le seul dirigeant de la ville-état. Avant ils étaient deux sur le trône. Lui et son frère. Mais la situation ne plaisait à aucun des deux. Quand une bande de lions des montagnes menacèrent Rork, les deux frères partirent combattre et un seul revint. Certains disent, et à raison je pense, que ce ne sont pas les griffes d'un lion qui emmena le frère dans la tombe, mais bien une hache. Toujours est-il que depuis ce jour le pouvoir du Roi tient à ses aptitudes de chasseur, et ces aptitudes uniquement. En tuant son frère il perdit l'appui de la plupart des roturiers de la ville. Il ne vous laissera la bête qu'à contrecœur... »

Le regard de Dalu'ina s'attarda sur le trône vide à côté de celui du Roi. Il allait falloir être vigilant. Un homme capable de tuer son propre frère pour le pouvoir n'aurait aucun remord à se débarrasser de trois chasseurs pour s'adjuger le crédit d'une telle chasse. Aludar finissait d'expliquer au Roi qu'ils étaient au courant du pourquoi de l'arrêt de la mine, lorsqu'elle sortit de ses pensées :

- Hmm, vous semblez particulièrement bien renseignés.

- ...

- Mais je ne vous ai pas demandé de venir, conclut le Roi.

- Nous sommes là, et nous sommes votre seule solution, affirma Aludar.

Sans attendre de réponse, Aludar avança. Alius, le capitaine de la garde, posa la main sur la garde de son épée. Et jeta un regard mauvais sur le Chasseur. Dalu'ina déplaça imperceptiblement sa

main vers sa ceinture. A cette distance elle était sûre et certaine d'abattre sa cible avant qu'il n'ait fait un pas. Aludar monta les trois marches du trône et déroula un parchemin devant le Roi :

- Voici le contrat de chasse. Ne connaissant pas avec certitude la nature de notre proie, il s'agit là d'une estimation. Nous pouvons revenir vous faire part du montant réel de nos services après avoir vu la bête.

Le Roi se leva, le visage empourpré de colère. Large d'épaules, des bras comme des cuisses, il était tout simplement colossal. Sa voix sembla ébranler jusqu'aux fondations du palais :

- La manticore est à moi ! Hors de ma vue, Chasseurs de pacotille ! Vous n'êtes pas de taille !

- Vous surestimez vos capacités. Nous sommes les seuls à pouvoir mener cette chasse à terme. Et nous le ferons pour le prix indiqué ici.

Aludar n'avait pas haussé le ton. Il fixait le Roi par-dessous son capuchon en veillant à ce qu'il continue à cacher ses traits. Quand il vit l'éclair de rage traverser le regard du monarque, il comprit que tout allait se jouer dans les prochaines minutes. Ses yeux virent bien avant que le Roi posa la main sur sa hache. Il aurait pu avancer sur lui et lui briser le bras avant de mettre hors d'état de nuire le Capitaine qui se tenait prêt à dégainer, la main sur le manche de l'épée. Pourtant il attendit que la hache siffle dans les airs, et s'éloigna d'un bond gracieux en arrière. L'acier fit voler en éclat la dernière marche dans un bruit de tonnerre. Alius et ses gardes encerclèrent rapidement les Chasseurs sans qu'aucun n'esquisse le moindre mouvement.

- M'insulter dans ma propre demeure ! Gardes, arrêtez-les !

Quand Aludar répondit sa voix surpassa en puissance celle du Roi et figea les hommes d'armes sur place comme les roturiers affolés à l'étage de la salle du trône :

- Je vous déconseille fortement d'en venir aux armes. Nous sommes ici pour la chasse. Rien d'autre. Donnez-la-nous. Sur le champ.

Alius n'avait pas peur de ces trois mercenaires. Même si les rumeurs sur leurs comptes allaient bon train, ils étaient moins impressionnants à la vérité. En revanche tous les autres gardes semblaient terrorisés. Rares étaient les épées qui ne tremblaient pas. Alius allait confirmer l'ordre du Roi quand ce dernier partit d'un rire tonitruant :

- Pour sûr, vous avez du sang froid ! Vous voulez cette chasse ? Ah ! Soit ! Je suis le seul à pouvoir abattre la manticore. D'autres ont essayé avant vous. Plus nombreux et plus talentueux que vous ! Je « présume de mes forces » ? Nous verrons si je suis le seul !

Les traces étaient nombreuses à cette entrée des mines de Rork. Nombreuses et presque illisibles. Mais les Chasseurs avaient su y déceler des informations, même si celles-ci n'étaient plus tout aussi précieuses. Des empreintes de petits animaux, rongeurs ou autres apparaissaient à l'intérieur d'autres plus massives qu'ils n'avaient jamais rencontrées auparavant. Des traces de pas humains se faisaient voir aussi par intervalles, des pas précipités souvent. Les premiers tunnels descendaient en pente raide pour gagner rapidement le cœur de la montagne. Ils étaient bien renforcés : des étais couraient sur le plafond et sur les parois, régulièrement espacés. Le bois était de bonne qualité, résistant à la fois à l'humidité et aux incendies, au moins en partie. Quelques murs de pierre avaient même été montés pour les endroits particulièrement fragiles. Mais alors qu'ils descendaient, les étais se faisaient moins nombreux, les couloirs plus étroits, les matériaux de moins bonne qualité. Il n'y avait désormais plus de cheminée qui renouvelaient l'air. Les Chasseurs n'avaient cependant pas beaucoup progressé dans cet interminable labyrinthe. N'importe qui s'y serait perdu. Ils devaient avancer assez pour retrouver la bête, mais ils n'osaient pas s'aventurer trop profondément. En avançant ils notaient tous les détails de ces galeries, la disposition de chaque grain de poussière au cas où ils auraient à y combattre. Se battre sous terre ne leur plaisait pas, alors, peut-être avec plus de minutie qu'à l'habitude, ils s'approprièrent

le terrain, leur terrain. C'est surtout pour cette raison qu'ils s'arrêtèrent quand ils jugèrent s'être suffisamment approchés. Des traces inhumaines étaient plus nettes qu'à la surface. Dalu'ina se pencha, et passa sa main au-dessus de l'une d'elle, l'effleurant à peine du bout des doigts. Elle ferma les yeux et des souvenirs lui revinrent immédiatement en mémoire.

*Une patte de loup se dessinait sous ses doigts graciles. La terre était encore un peu humide, mais la marque s'enfonçait profondément.*

*- Je ne comprends pas, maître. Soit le loup avait le poids d'un ours, soit le sol devrait être bien plus humide.*

*- Regarde bien. Parfois la solution est si évidente que tu l'écartes sans y réfléchir.*

*Elle observa à nouveau. Elle se releva, fit quelques pas en arrière pour prendre un peu de recul, puis avança sans regarder la trace. Enfin elle revint à sa position initiale, un genou à terre, et annonça avec encore un léger manque d'assurance :*

*- Plus loin les traces sont à nouveau normales, quoique légèrement plus marquées. Un louveteau a bondit sur le dos de sa mère à cet endroit. Puis il est resté accroché pendant quelques minutes avant de redescendre. Je ne savais pas que ces animaux jouaient à ce jeu là comme les humains.*

*- Tu en apprendras encore d'avantage si tu observes toujours très attentivement. La nature ne peut te tromper. Contrairement à l'homme. En réalité, c'est moi qui aie recréé cette scène. Je l'ai observée il y a quelques semaines, et j'ai voulu vous tester pour voir votre réaction. As-tu retenu la leçon ?*

*- Je crois, maître, avoir retenu les deux.*

*Les autres spectateurs applaudirent en silence cette dernière phrase, attendant leur tour pour un autre exercice.*

*- Ce n'est pas... commença Dalu'ina.*

Mais elle n'eut pas le temps de finir. Un cri affreux se fit entendre. Un rugissement grave, puissant, qui se répercuta dans tous les tunnels, s'amplifiant ou diminuant au hasard des tournants.

*- Ce n'est pas une manticore, termina-t-elle quand le silence fut revenu. Pas exactement.*

*- Le roi de Rork est un imbécile, pire encore que cet Evaldien.*

*- On avance, annonça Aludar de sa voix ferme et autoritaire.*

Les trois Chasseurs se remirent en marche avec la plus grande prudence. Quelques mètres plus loin un trou béait dans le mur sur leur gauche, alors que devant eux quelques éboulis leur barraient à moitié le chemin. Des traces de lutte étaient apparentes. Sans hésiter une seule seconde ils s'engagèrent à travers l'ouverture. Un autre rugissement les cueillit, plus proche cette fois.

*- Ecoutez, susurra Tivielen. L'écho a changé. Le cri ne se rapproche plus, il reste confiné. La bête s'est arrêtée dans une plus grande salle.*

*- Tant mieux ! Nous serons au moins libres de nos mouvements.*

*- Elle aussi...*

Dalu'ina était restée silencieuse pendant cet échange. Elle avait pris la tête et éclairait maintenant le chemin pour ses deux compagnons. La torche qu'elle venait juste d'allumer lançait de longues ombres sur les murs ou le sol. L'atmosphère seule des mines aurait fait fuir le plus aguerri des combattants, mais la noirceur des lieux ne ralentirent même pas les Chasseurs. Ils étaient venus se mesurer à une bête féroce, c'est après un énième tournant qu'ils découvrirent un

monstre. Ils venaient effectivement de pénétrer dans une sorte de carrière souterraine. Creusée comme un dôme dans une roche friable, quelques échafaudages évitaient que le toit ne s'écroule, à moins que ce ne fût le contraire... Des outils avaient été abandonnés en toute hâte, ainsi qu'un ou deux chargements de minerai. Dans un coin il y avait encore un baril à moitié défoncé dans lequel l'eau croupie avait changé de couleur, et dégageait désormais une odeur nauséabonde. Mais ce n'était rien en comparaison avec celle de la bête. Elle se retourna et les fixa de ses yeux d'un noir d'encre. Ses deux queues battaient l'air en émettant un curieux et désagréable sifflement. Quand sa gueule s'ouvrit pour rugir, elle dévoila des crocs d'une taille impressionnante. Chacun des combattants se prépara au premier assaut. Les capes tombèrent au sol, les lames sortirent de leurs fourreaux, les torches furent jetées à terre là où elles ne pourraient être piétinées tout en dégageant suffisamment de lumière. La manticore – ou quoi que ce fût réellement – se ramassa sur ses puissantes pattes aux griffes démesurées, et bondit vers eux. Les trois se jetèrent d'un côté ou de l'autre, mais ne perdirent pas une seconde pour répliquer. Tivielen, qui avait reculé dans le couloir, presque à l'abri, avança soudain et fit décrire à sa longue épée un large cercle qui frôla le museau du monstre. Aludar avançait déjà d'un pas déterminé et visa directement le ventre. Son épée rebondit plus qu'autre chose, mais il avait frappé avec tant de force qu'une fine ligne d'un brun rougeâtre se dessina sous le pelage or. Dalu'ina aurait aimé avoir autant de chance, mais elle se débattait pour ne pas être touchée par les deux énormes queues d'où s'échappaient parfois une goutte de poison. Une dague dans une main et une épée courte dans l'autre, elle se démenait pour trancher net un des deux appendices caudaux. Elle ne parvint qu'à échapper de justesse à une dernière attaque avant que la bête ne se focalise sur les deux plus proches menaces. Tivielen avait dû reculer devant la menace trop pressante des crocs et des pattes avant. Aludar s'apprêtait à frapper à nouveau au même endroit quand une des queues vint le percuter. Il para d'extrême justesse mais dut reculer sous l'impact. Il perdit l'équilibre et cela le sauva du deuxième coup. Roulant sur le côté il se releva pour parer à nouveau. Moins agile que la femme du groupe, il encaissait les coups plus qu'il ne les évitait, mais force était de constater que sa lame était aussi peu efficace pour entailler les queues de scorpion si dangereuses.

La bête tournait sans cesse, attaquait d'un côté ou d'un autre avec une coordination exceptionnelle. Les Chasseurs n'étaient pas trop de trois, et aucun n'avait encore réussi à se libérer assez pour porter un coup qui l'aurait vraiment affaibli. Tivielen crut voir une ouverture et plongea sous un cou de queue pour planter son épée dans une patte. Mais il l'enfonça dans le sol, et la patte alla s'écraser là où se trouvait sa tête une fraction de seconde plus tôt. Il roula et se retrouva sous le ventre du monstre. Il vit ses deux amis en grandes difficultés récolter quelques blessures légères. Tirant un long couteau d'une botte il voulut le planter jusqu'à la garde dans l'abdomen de la manticore. Mais à cet endroit la peau dénuée de fourrure s'était renforcée d'une sorte de carapace molle. Le couteau se cassa net en son milieu. Un rugissement horrible se fit entendre et la bête recula. Les trois en profitèrent pour se rassembler et reprendre leur souffle. Le combat avait été bref mais d'une intensité folle. Le monstre rugit à nouveau, plus puissamment que jamais. Les deux ailes qu'elle portait se déplièrent et projetèrent un nuage de sable et de poussière. Aussitôt ce fut un véritable chaos. La luminosité tomba, bien qu'aucune des torches ne s'éteignit. Une immense forme sombre se matérialisa devant les Chasseurs et deux dards plongèrent sur eux. L'attaque avait été si rapide qu'ils ne purent se défendre efficacement. Un cri, humain cette fois, déchira la lourde atmosphère du sable qui retombait. Aludar avait été touché. Sa main gauche retomba le long de son corps, inutilisable, du sang gicla de son épaule du même côté. Il leva sa lourde épée d'une seule main et attendit le deuxième assaut. Les deux autres

Chasseurs assaillaient la bête sur ses deux flancs, mais celle-ci avait replié ses queues et agitait ses ailes pour faire voler de la poussière dans leurs yeux et masquer ses attaques. Quand ces deux menaces furent suffisamment éloignées, la manticore renvoya des ses dards par-dessus sa tête pour achever l'adversaire blessé. Aludar ne bougea pas. Il écouta l'air siffler et attendit le dernier moment. Soudain, il se projeta en avant et effectua un demi-tour sur lui-même dans le même mouvement. Ce faisant il baissa la tête qui effleura tout de même un des dards et lança son bras droit en l'air à une vitesse prodigieuse. Un bruit d'abord sec puis spongieux se fit entendre. Une queue revint à sa place à l'arrière du corps de la bête tandis que l'autre termina sa course par terre, répandant un mélange pâteux de sang et de poison. Aludar rassembla ses forces et profita de la souffrance du monstre pour se mettre provisoirement à l'abri dans le couloir par lequel ils étaient arrivés. Son épée ayant été arrachée de sa main, il se saisit d'une épée plus courte et plus maniable compte tenu de son état. Le sang continuait à couler de son épaule et se mélangeait à la poussière pour lui encrouter tout le bras et une partie du torse.

Quand la bête eut repris ses esprits elle reprit de plus belle ses attaques contre les deux autres Chasseurs qui n'avaient pas perdu d'occasion de lui causer des blessures moins sérieuses qui l'agacèrent au plus haut point. Elle poussa de nouveaux rugissements qui emplirent la caverne bien plus que la poussière qui était encore en suspension dans l'air. Le combat était devenu plus inégal. Aludar ne se déplaçait plus aussi rapidement, ses coups avaient peine à traverser la fourrure, et il devait s'approcher plus près pour frapper. Tivielen avait récupéré son épée pendant une attaque un peu plus poussée de Dalu'ina lors de laquelle elle avait récolté une large estafilade au ventre et sur le haut de la cuisse. C'est cette dernière qui était la plus entreprenante. Son agilité était un atout certain dans cet environnement, même si Tivielen causait des blessures plus sérieuses. Elle laissait des traces moins profondes mais beaucoup plus nombreuses dans l'or zébré de noir de la manticore, ce qui semblait exaspérer la bête qui rugissait de plus en plus souvent. Le combat durait depuis un certain temps maintenant, ce qui n'était pas à l'avantage des Chasseurs. La lumière diminuait, la fatigue augmentait. Les gestes étaient toujours autant précis mais ils demandaient plus de concentration, plus de patience. La queue restante de la manticore faisait d'incessants allers-retours entre les deux plus dangereux adversaires. Aludar sombrait peu à peu, même s'il avait encore réussi à prélever un croc de la mâchoire du monstre, après avoir été à deux doigts d'y laisser la tête.

Soudain, la manticore fit brusquement volte-face et attaqua de plein fouet un Tivielen épuisé mais attentif. Elle se jeta sur lui en maintenant les autres à distance avec son dard empoisonné, l'accula contre une paroi et s'apprêta à l'écraser de tout le poids de son corps musculeux quand Dalu'ina réussit à se frayer un passage jusqu'au plus près de la bête. Celle-ci effectua un nouveau demi-tour leste pour se défendre et contrattaquer. Le Chasseur qui avait un instant plus tôt été à deux doigts de se frotter de très près aux trois rangées de dents et aux yeux noirs s'avança calmement vers l'arrière-train et l'arme dangereuse qui flottait au-dessus. Un instant de flottement se fit sentir, et tout d'un coup tout reprit avec une intensité accrue. Dalu'ina lança sa dague en direction des yeux mais l'arme rebondit sur le crâne, ne laissant qu'une blessure superficielle. Le dard plongea alors vers elle, avant de remonter et de se rabattre derrière. C'est comme s'il avait pris de l'élan pour asséner un coup plus puissant encore. La jeune femme vit Tivielen lancer sa lame pour contrer, mais il n'en était déjà plus capable. Son épée vola et le coup de queue le projeta dans les airs. Il heurta avec une violence inouïe la paroi de la mine. Complètement sonné, quelques secondes passèrent avant qu'il ne se mette à genoux. Mais elle vit tout de suite qu'il n'était pas capable de plus. Déjà la manticore s'était retournée et dardait son



troisième œil noir sur elle. Elle jeta un bref coup d'œil à sa gauche : Aludar appuyait sur son épaule mais le sang coulait encore. A sa grimace elle comprit que lui non plus n'était plus en état de se battre.

Elle est l'une des trois, elle ne connaît pas la peur. Pourtant lorsque la manticore rugit devant elle, tous crocs dehors, elle comprit avec effroi qu'ils n'étaient plus chasseurs mais bien proies. Et elle était la dernière à pouvoir encore changer quelque chose. D'ailleurs la bête le comprit, elle prit le temps de terroriser sa victime, de jeter un regard sur sa queue perdue, avant de revenir fixer ses yeux dans ceux de Dalu'ina. Cette dernière ne vit que la pénombre. Un regard d'une rare profondeur dans lequel elle aurait pu se perdre avec une facilité déconcertante. Mais elle luttait pour résister à cet appel et lutter jusqu'à la fin. Un éclat passa dans l'œil du milieu du monstre, reflet d'une torche qui lança une dernière flamme avant de s'éteindre. Aussi bizarre que cela puisse paraître, cette lueur lui rappela quelqu'un qu'elle reconnut immédiatement. Dans ses yeux à lui cet éclat était le signe d'une légère faiblesse, d'une lassitude. Comment avait-elle pu oublier ce regard ? Comment pouvait-il resurgir en ce moment précis ?

Peut-être tenait-elle la solution finalement... Cette lassitude... Cela lui parut si évident qu'elle fut frappée de ne pas y avoir pensé avant. Il avait fallu cette incongrue ressemblance avec lui pour qu'elle se rende compte enfin de ce qu'elle devait faire. Le calme était revenu dans la carrière, la poussière était presque entièrement retombée. Aludar et Tivielen souffraient en silence, essayant de rassembler leurs dernières forces, ne pouvant envisager l'échec. Ils regardèrent Dalu'ina lâcher sa lame et se laisser tomber à genoux. Elle baissa la tête et attendit. La manticore la regarda quelques instants encore. Sa queue ne battait plus violemment mais ondulait presque harmonieusement dans l'air, ses rugissements étaient devenus plus rauques, plus sourds surtout. Elle ouvrit sa gueule et cracha un peu de sang qui avait coulé avec la perte d'un croc. Puis elle se prépara, presque calmement, à arracher la tête de la jeune femme. Celle-ci laissa aller sa respiration. Puis elle la bloqua et attendit. Ses deux compagnons s'étaient relevés avec une prudence et une lenteur infinies. La manticore fit un pas de plus et referma ses mâchoires dans le vide. Déjà Dalu'ina s'était laissée tomber sur le côté, elle s'était relevée, elle avait tiré un poignard et l'avait planté dans un des yeux du monstre. Le reste ne fut qu'un trou noir. Elle fut projetée et atterrit entre les deux autres Chasseurs. Ceux-ci se précipitèrent avec la rage du désespoir, et lancèrent en les faisant tournoyer leurs lames. La bête s'était retournée et reçut ces deux projectiles de plein fouet. L'un vint percuter sa mâchoire et étouffa son cri d'agonie. L'autre passa juste au-dessus et blessa un autre œil noir. La dague fut arrachée de l'orbite et les deux lames combinées firent plusieurs entailles plus ou moins profondes dans leur mouvement désordonné. Mais elles touchèrent surtout le dernier œil, ce qui finit d'aveugler la bête. Celle-ci tourna sur elle-même pendant de longues secondes, sa queue battant désespérément l'air, ce qui envoya à terre les Chasseurs. Puis elle s'écroula, et sa masse mit à terre les derniers échafaudages qui soulevèrent un nouveau nuage de poussière.

Dalu'ina fut la dernière à se relever. Ses deux compagnons avaient déjà pris place à côté de la dépouille. Les deux genoux à terre, ils semblaient adresser un dernier adieu à l'ennemi terrassé autant qu'ils puisaient dans ce qui avait fait sa force. Un mélange de sang, de sueur et de poussière collait leurs cheveux sur leurs fronts. Était-ce leur position, leurs regards emplis de cette même lassitude et de douleur, ou la situation désespérée qui était la leur quelques instants plus tôt, mais elle se retrouva projetée plusieurs années en arrière, dans cette clairière. Mais à la place du monstre il y avait... La vision s'effaça aussi rapidement qu'elle était apparue. Un vide

*Les Chasseurs du Sombre*

immense monta en elle, l'enserra, et elle se sentit sombrer. Une unique larme tomba sans un bruit sur le sol. Quand elle releva la tête, Aludar et Tivielen comprirent que quelque chose avait changé.